

## Ultes Enfants.

Je vous fais cette pénible lettre et bien triste lettre  
vous faire savoir nos grands malheurs, un notre père  
Jean mess plus il a été tué en sabant de son atelier  
pour se mettre à l'abri il a eut la tête troué cela  
se passait jeudi 5h $\frac{1}{2}$  au le bombardement ou des  
bombes sont tombés sur le dépôt il serait eut dans son  
atelier il n'aurait rien eut car il n'aurait pas été  
troué le dépôt a pris feu, nous en avons eut un  
présentiment qu'il allait nous arriver malheur, notre  
père qui était en route s'est ompressé d'y aller voir ou  
malheureusement il a eut la grande douleur de le  
reconnaître mort à terre. Ils étaient huit comme lui  
de son brigade et les autres qui s'étaient saures dans  
l'abri ont été ensevelis et aujourd'hui ils ne sont pas  
encore dégagés tous ils ne retirent que des morceaux  
parce que l'abri n'était pas solide si Jean y avait été  
aurait péri la même chose, tous ses habits de travail  
n'étaient que des loques couverts de sang un soulier  
était tout coupi dessus, des blessures sur les côtés et  
la tête en sang, nous avons été le voir samedi qui y avait  
lorsqu'il a été enterré et enseveli, mais pas vu sa tête  
qui était recouverte, notre père lui l'a vu. Je lui a l'aller  
Loul. ...

assistance ils étaient en un quart d'heure de cercueils  
quelques uns des enterrements, l'inhumation a commencé  
à 10h. et s'est terminée vers les 2h $\frac{1}{2}$ , c'est Monseigneur  
Dutert qui a présidé les corps étaient exposés sur la  
place puis transportés sur camions par la camionnette  
Yvonne a été au chalet elle lui a offert une rose  
l'une son cercueil est un coussin pour poser sa tête elle  
avait deux yallars très beaux exposés au balcon  
devant qui une belle plaque en gerbe de fleurs naturelles  
nous avons une plaque. Moi je n'ai pu assister à cette  
triste cérémonie car je n'étais pas forte ne pouvant  
rester si longtemps debout, nous y sommes retournés  
l'après-midi ils sont enterrés à 20 de Berthum  
ensemble. Maintenant nous avons été bombardés le  
jeudi après-midi au fort tremblait dans la maison on  
avait dit que le dessus de la maison se scinderait et  
sont revenus deux fois Dimanche dans la matinée  
et deux fois dans la soirée au notre maison a été  
soufflée d'un côté, dans l'après-midi la toiture de  
la maison de la cuisine la toiture en dessous cassé  
notre fenêtre de chambre arrachée tous les carreaux  
sont cassés par suite d'une bombe tombée dans  
le jardin de M<sup>r</sup> Walton, il ne reste plus personne  
dans le quartier c'est un grand désastre. Nous sommes

nommes saurus chez 4. detenges et nous all on  
sauer a que l'on va faire car il ne fait pas bon  
rester dans les rues a cause des bombes a retardement  
qui explosent le jour comme la nuit et y a des  
quartiers qui ont beaucoup souffert dans notre  
rue aussi nous ne pourrions plus rester dans la  
notre nous aurions été tues. Voyez bien enfants  
dans quel état nous nous trouvons et quelle  
grand malheur nous frappe tous quel triste souvenir  
nous appelle cette maudite et cruelle guerre  
car c'est bien des parents de voir partir ses  
enfants en guerre. Vie que le midi il mangeait encore  
avec nous et quelques heures après il s'y était plus  
Nous avons été bien surpris de ne pas avoir  
reçu de telegramme de votre part ni aucune lettre de  
Maurice il nous en a envoyé un je lui écrit  
en même temps que a vos sœurs va faire  
reproduire sa photo en grand et nous vous en  
envoyons une comme souvenir Lorsque vous  
nous écrivez car c'est avec impatience que  
nous attendons nous demandant si de votre côté  
comment vous allez, car pour nous de notre côté  
vous devez bien penser que nous ne pouvons  
écrire a cause de tous ces bombardements. Faites

appelés. Dans l'attente d'une lettre la plus possible  
Donnez se jour à nous par vos embarras  
deux lui fait d'amitié, votre père va s'occuper  
par chercher quelque chose par mettre les nouvelles  
car il n'y a plus moyen d'habiter dans la maison  
Vos sœurs réfugiés chez la famille Letergus  
lorsque vos nous écrivez votre adresse

M. Blangy chez M. Gaston Letergus  
ci Ameyins - les - Bethune - P. d. Calais

Vos Parents qui attendent de  
vos nouvelles de suite

M. Blangy

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le

14 FEV 1948

19

Monsieur,

Par décret en date du 17 novembre 1947, publié au Journal officiel du 23 novembre 1947, Monsieur le Président du Conseil des Ministres a, sur ma proposition, accordé, à titre posthume, une médaille de bronze de courage et de dévouement à Monsieur BLANGY Jean, mineur auxiliaire manoeuvre à Béthune, qui a été tué en service le 27 avril 1944 au cours d'une attaque aérienne.

En vous transmettant un extrait du Journal officiel publiant ce décret, je souhaite que cette distinction honorifique vous aide à supporter la perte prématurée de votre fils dont la Société Nationale des Chemins de fer Français conservera fidèlement la mémoire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

P. le Directeur général,  
Le Directeur de la Région  
du Nord,

*E. Jean*

Monsieur BLANGY  
60 rue Benoite Vincent  
BETHUNE

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Décret du 17 novembre 1947 décernant des récompenses pour actes de courage et de dévouement à des agents de la Société nationale des Chemins de fer français.

Le Président du Conseil des Ministres

Vu le décret du 16 novembre 1901, modifié par le décret du 9 décembre 1924 :

Sur la proposition du Ministre de l'Intérieur

Décète

Art. 1<sup>er</sup> - Des récompenses pour actes de courage et de dévouement sont accordées aux personnes dont les noms suivent

---

Médaille de Bronze (à titre posthume)

M. BLANGY, Jean, manoeuvre auxiliaire de la SNCF à Béthune (P de C)

---